

« Il faut être responsable mettre son ego de côté »

Les sujets ne manquent pas : explosion en vol du patron de la droite en pleine présidentielle ; pagaille chez les LR et au centre pour les législatives en Moselle... Thierry Hory lui-même y serait bien allé, mais la sagesse l'a rattrapé.

Macron président... Thierry HORY, délégué LR Metz 2 et maire de Marly : « Indépendamment de l'étiquette, il y a l'homme qui va à la rencontre des gens, qui casse les codes. Avant les affaires, je le voyais comme un Bayrou en 2007 avec un bon 18 % comme socle au premier tour, et puis les événements ont tout bousculé. Mais je reste un adepte de l'évolution plutôt que de la révolution. On verra. »

Marly se pose ainsi comme fief historique de la droite et indéfectible soutien de Fillon pour la primaire. L'explosion en vol du candidat à la présidentielle ne vous laisse forcément pas indifférent...

« Assurément pas. Je le suivais depuis longtemps. Il était venu à Metz au début des années 80, parler des jeunes et de la défense. J'ai toujours été très intéressé par ce qu'il disait. J'ai fait partie, très tôt, de la mouvance Fillon-Seguin. C'est une très grosse déception : je l'avais placé très haut pour ce qui est de la moralité en politique. De surcroît, il en avait lui-même fait l'un de ses axes de campagne ! »

À quel moment l'avez-vous lâché ?

« Il y a eu la mise en examen et j'ai fait partie de ces élus qui ont souhaité qu'il laisse la place à Baroin. Je suis très attaché à la valeur de la parole donnée, alors j'attendais de lui une attitude plus responsable, qu'il passe la main. La politique, c'est comme dans un sport d'équipe : lorsqu'on risque de faire perdre son camp, on arrête. »

Ces attitudes sont-elles de nature à remettre en cause vos convictions politiques ?

« Non. Pas pour un homme qui déçoit. Même s'il devait être établi qu'il n'y a pas d'infraction pénale, tout cela est profondément amoral. Nous avons découvert des drôles de relations avec l'argent (pour rester diplomatique), c'est une question d'éthique. On a aussi discerné une capacité de résistance folle chez cet homme ! Mais on peut se demander où commence l'obstination... »

Retour en Moselle et cette pagaille ambiante avec, dans votre circonscription, Metz 2, trois candidats pour la droite et le centre. Votre soutien se tournera vers le binôme Fran-



Thierry Hory, un temps tenté par l'aventure parlementaire : « Plus on est nombreux à se présenter et plus on perd. Tout le monde sait ça ! »

Photo Karim SIARI

çois-Jacquet et non sur Colin-Oesterlé. Cela ne sonne pas très "renouveau" !

« Il ne faut pas courir après le renouveau juste pour le plaisir de changer les têtes. Nathalie Colin-

Oesterlé, c'est vrai, incarne la nouveauté, et jusqu'au 23 avril dernier, elle avait raison de se lancer. Elle a toute la légitimité à aspirer à cette fonction – j'ai moi-même été dans la même démar-

che (lire ci-dessous) –, mais nos analyses doivent aujourd'hui être revues à l'aune des résultats de la présidentielle.

Être jusqu'au-boutiste, c'est prendre le risque de faire perdre

notre famille politique. »

Êtes-vous intervenu, en tant que délégué LR de la seconde circonscription, auprès des différents protagonistes pour faire entendre raison ?

« J'ai discuté, évidemment, avec les uns et les autres, en groupe ou individuellement, mais voilà, je n'ai d'autorité morale sur personne, surtout pas politique. Mais une chose est claire : à un moment, il faut être responsable et mettre son ego de côté ? »

Vous avez été tenté par les législatives avant de renoncer... Définitivement ?

« Non. Je ne ferme aucune porte. Je serai un jour candidat : lorsque le paysage politique sera moins mouvant, plus installé et alors, je prendrai moi-même mes responsabilités. »

Recueilli par Saada-G. SEBAOUI.

« On n'aurait pas voté pour moi ! »

Pourquoi avoir abandonné le projet de vous lancer dans ces prochaines législatives ?

Thierry HORY : « J'ai pris sur moi de ne pas me présenter pour ne pas rajouter de la pagaille à la pagaille ! Et je ne regrette rien. J'ai été agréablement surpris, au contact des Marliens, d'apprendre que beaucoup d'entre eux n'auraient pas voté pour moi si je m'étais présenté. Ils me l'ont dit franchement, ils ne souhaitent pas me voir quitter le fauteuil de maire. Ce possible changement, je l'ai senti, provoquait déjà des inquiétudes. Alors il y a des priorités. Je suis une sorte de chef d'entreprise élu avec l'obligation d'avoir le

sens des réalités. Il y a deux sortes d'élus : ceux qui font de la politique et les autres, qui sont des maires-élus. Cette seconde catégorie a les pieds sur terre parce qu'elle a des personnes, au quotidien, à manager, des citoyens auxquels il faut rendre service. »

Seriez-vous atteint de sagesse aigüe ?

« Ah peut-être ! Ou simplement rattrapé par la maturité. Je suis aussi grand-père depuis peu et cela aussi, ça a un impact. On ne voit plus forcément les choses à la manière d'un chien fou. On se pose, on veille à faire les bons choix pour ne pas avoir honte le jour où nos petits devenus grands nous poseront des questions. »

« La France va connaître quelque chose d'exceptionnel : des pointures de la politique vont partir et nous allons nous priver de leur expérience. Mais je sais aussi que les garder serait empêcher l'émergence de nouveaux talents. »

Thierry Hory au sujet du futur visage de l'hémicycle.

« Le mouvement En marche, pour l'essentiel des circonscriptions, va se retrouver dans une démarche similaire au FN, avec un vote sur le leader, sur l'étiquette, non sur le projet. C'est dangereux, de mon point de vue. »

C'est qui lui ?

En étant un peu partout à la fois, Thierry Hory est surtout maire de Marly à 200 %. Vice-président à Metz-Métropole, conseiller régional de la majorité, il est aussi délégué de la seconde circonscription de la Moselle.

Il est encarté à droite depuis 1982 (RPR). Il a deux enfants et une petite-fille.